

s'observent. Mgr. de Bonald, archevêque et cardinal, peut en savoir maintenant quelque chose. Son discours au roi l'a mis au plus mal avec les légitimistes, et ce n'est pas là, à l'heure qu'il est, un point si indifférent dans la vie d'un évêque. Il faut ajouter que les hommes sérieux et graves, à quelque opinion qu'ils appartiennent, auraient voulu que le prélat s'en tint sévèrement à sa lettre de prise de possession, lettre que cette *Revue* a fait connaître à ses lecteurs et louée avec raison.

Mgr. de Bonald, s'il eût suivi cette ligne qu'il s'était tracée, n'aurait pas eu à subir les reproches de quelques feuilles, de la *Mode*, entre autres, ni à entendre parler de libelles et de pamphlets. Les écrits de ce genre, si méprisables qu'ils soient, ont toujours quelque portée ; ils sont par un certain endroit l'aveu de l'opinion indépendante et libre.

Mais en tout état de cause, il est sûr que le pouvoir fait des avances au clergé, et nous croyons que, dans le grand combat des opinions et des intérêts les plus graves, le clergé, s'il veut se concilier l'amour et la vénération, doit avant tout prendre le parti des populations, accorder au pouvoir le respect et l'obéissance, tant que le devoir religieux n'est point engagé, mais laisser au pâle et éternel troupeau des courtisans, les petites flagorneries dont celui-ci ne se fait pas faute.

DES TABLEAUX DU GUASPRES-POUSSIN,

TROUVÉS A LA MAISON PILATA.

« Le baron Fouquières est venu me trouver avec sa grandeur accoutumée, » dit Poussin, dans une de ses lettres à M. de Chantelou, « il trouve fort mauvais qu'on ait mis la main à l'ornement de la grande galerie, sans lui en avoir communiqué autre chose ; il prétend avoir un ordre du roi, et